Reçu: 09/02/2026 – Accepté: 02/05/2026
DOI: 10.4000/16za9

«LA LANGUE N'EST QU'UN OUTIL…»: ENTRETIEN AVEC L'ÉCRIVAIN JAROSLAV MELNIK SUR SON ŒUVRE ET SES AUTOTRADUCTIONS

Nijolė Maskaliūnienė*

Jaroslav Melnik (Jaroslavas Melnikas en lituanien et Yaroslav Melnyk / Ярослав Мельник en ukrainien) est un écrivain de science-fiction surréaliste vivant à Vilnius, dont l'œuvre s'inscrit dans plusieurs espaces linguistiques et culturels. Né en Ukraine occidentale, diplômé de l'université de Lviv et formé à l'Institut de littérature Maxime Gorki à Moscou, il écrit en lituanien, ukrainien et russe. Ses livres ont été traduits dans de nombreuses langues et ont reçu plusieurs distinctions internationales. Cette conversation, réalisée à l'automne 2025, porte sur son activité d'autotraducteur et sur les modalités concrètes de cette pratique. Melnik explique que ses œuvres sont toujours d'abord écrites intégralement en lituanien et que l'autotraduction n'intervient qu'après la décision de les publier à l'étranger, parfois plusieurs années plus tard. L'ukrainien et le russe remplissent toutefois des fonctions différentes. Insatisfait d'une première traduction réalisée par un tiers, Melnik a commencé à traduire lui-même ses œuvres en ukrainien, considérant ces textes comme de «seconds originaux». Ses versions russes, en revanche, répondent à une nécessité éditoriale: jamais publiées en Russie, elles ont servi de textes intermédiaires pour permettre la traduction et la publication de ses romans en France, faute de traducteurs disponibles depuis le lituanien. L'écrivain considère ainsi ses versions lituaniennes, ukrainiennes et russes comme des «versions d'auteur» et refuse d'établir entre elles une hiérarchie fondée sur leur statut d'original ou de traduction. Il accorde d'ailleurs peu d'importance à la visibilité de son multilinguisme dans les éditions, estimant que la langue n'est qu'un outil et que l'attention doit porter avant tout sur l'œuvre. L'entretien aborde enfin les traductions allographes de ses livres, aujourd'hui disponibles dans de nombreuses langues: Melnik collabore avec ses traducteurs en répondant à leurs questions et en participant à la résolution de problèmes terminologiques. L'autotraduction apparaît ainsi comme une pratique essentiellement pragmatique, destinée à garantir la maîtrise du texte et sa circulation entre différents espaces littéraires.

Mots-clés: plurilinguisme; autotraduction; Melnik, Jaroslav; écriture

"Language Is Just a Tool…": An Interview with Writer Jaroslav Melnik on His Work and Self-Translations
Jaroslav Melnik (Jaroslavas Melnikas in Lithuanian and Yaroslav Melnyk / Ярослав Мельник in Ukrainian) is a surrealist science-fiction writer based in Vilnius whose work spans several linguistic and cultural spaces. Born in western Ukraine, he graduated from the University of Lviv

* LKVTI (Literatūros, kultūros ir vertimo tyrimų institutas), Filologijos fakultetas, Vilniaus universitetas (Lituanie).

and pursued doctoral studies at the Maxim Gorky Institute of Literature in Moscow. He writes in Lithuanian, Ukrainian, and Russian, while his books have been translated into numerous languages and have received several international distinctions. Conducted in autumn 2025, this interview focuses on his work as a self-translator and on the practical methods underlying this activity. Melnik explains that his works are always written completely in Lithuanian first and that self-translation begins only once a decision has been made to publish them abroad, sometimes several years later. Ukrainian and Russian, however, serve different purposes. Dissatisfied with an initial translation by another translator, Melnik began translating his works into Ukrainian himself, regarding these versions as "second originals". His Russian versions, by contrast, arose from an editorial necessity: never published in Russian, they have served as intermediary texts enabling his novels to be translated and published in France when translators working directly from Lithuanian were unavailable. Melnik therefore regards the Lithuanian, Ukrainian, and Russian texts as "authorial versions" and rejects a strict hierarchy based on the distinction between original and translation. He also attaches little importance to emphasizing his multilingualism in published editions, arguing that language is merely a tool and that attention should remain focused on the work itself. The interview finally addresses allographic translations of his books into other languages. Melnik collaborates with translators by answering questions and helping to resolve terminological or interpretative problems, particularly in French. Self-translation thus emerges from the conversation as a fundamentally pragmatic practice, allowing the author to maintain control over his texts while facilitating their circulation across different literary and linguistic spaces.

Keywords: multilingualism; self-translation; Melnik, Jaroslav; writing

Jaroslav Melnik (*Jaroslavas Melnikas* en lituanien et *Yaroslav Melnyk / Ярослав Мельник* en ukrainien) est un auteur de science-fiction surréaliste vivant à Vilnius. Né en Ukraine occidentale, Melnik est diplômé de l'université de Lviv et a effectué ses études doctorales à l'Institut de littérature Maxime Gorki à Moscou. Il a travaillé comme rédacteur pour le magazine *Elle*.

Jaroslav Melnik écrit en lituanien, en ukrainien et en russe. Ses livres ont notamment été traduits en français, anglais, allemand, et même en hindi. Plusieurs ont été sélectionnés parmi les meilleurs livres lituaniens de l'année. En Ukraine, *Далекий простір* (*Dalekyi prostir*) a remporté le BBC Ukrainian Book of the Year award en 2013. *Espace lointain*, sa traduction française par Margarita Barakauskaité-Le Borgne, reçoit le prix Libr'à nous des libraires indépendants en France et est finaliste au prix européen Utopiales. Au Royaume-Uni, *The Last Day*, traduction anglaise (par Marija Marcinkute) du recueil de nouvelles *Rojalio kambarys* [La Salle de piano], fut finaliste à l'International Rubery Book Award. Trois livres dystopiques de Melnik figurent dans le «TOP 100 des meilleures dystopies au monde au cours des 100 dernières années».

Jaroslav Melnik est connu non seulement comme écrivain, mais aussi comme traducteur de ses propres livres. C'est à ce titre qu'il a été invité aux célèbres *Assises de la traduction* qui se tiennent annuellement à Arles depuis 1984. Ces

rencontres permettent notamment un échange de vues entre les traducteurs et traductrices d'un même auteur, parfois en présence de ce dernier. Au programme de la 34e édition des *Assises*, en 2017, figurait une table ronde sur les «Autotraductions»[1]. Animée par la journaliste Maya Michalon, elle réunissait, outre Jaroslav Melnik, le Sénégalais Boubacar Boris Diop (qui a remanié en français des romans initialement écrits en wolof) et l'Algérien Waciny Laredj, qui écrit principalement en arabe, mais prête régulièrement main forte à son traducteur français, Marcel Bois.

La conversation qui suit eut lieu à l'automne 2025; elle portait spécifiquement sur cet aspect de son travail, en particulier sur les modalités de ses autotraductions.

Cher Monsieur Melnik, merci d'avoir accepté de répondre à quelques questions. Pourriez-vous d'abord nous parler de votre première expérience d'autotraduction? Allait-elle de l'ukrainien au lituanien ou vice versa? Dans quelles circonstances et pourquoi l'avez-vous entamée? Quand et pourquoi le russe est-il venu s'ajouter?

La situation est la suivante. Je traduis de l'original lituanien vers l'ukrainien parce que je n'ai pas été satisfait de l'essai de traduction de mon premier livre en ukrainien. Dans mon interprétation, le texte ukrainien est le plus proche de l'original.

En ce qui concerne la traduction en russe, je l'ai faite uniquement dans le but de faire publier mes textes en France. L'éditeur principal qui publie mes livres s'est intéressé au synopsis de mon roman, mais il n'avait pas de collaborateurs de confiance connaissant le lituanien. En revanche, la maison d'édition disposait de nombreux traducteurs russophones. Comme compromis, j'ai proposé de lui fournir une version russe.

J'ai traduit le roman en un mois, il a plu, et il a été publié. Ensuite, d'autres de mes livres ont été publiés de la même manière. Autrement dit, mes traductions en russe étaient une nécessité, dans le but d'être publié en France.

Aucun de mes romans n'a été publié en langue russe.

Quant aux traductions en ukrainien, c'est une autre histoire. Un éditeur ukrainien m'a proposé un essai de traduction de mon livre, qui ne m'a pas satisfait. J'ai compris que si je réalisais moi-même une version ukrainienne, ce serait comme un second original. La même chose s'est produite avec les livres suivants. Depuis, cinq de mes livres ont été publiés en Ukraine.

1 Voir https://actualitte.com/article/22589/auteurs/infidelites-theme-de-la-34e-edition-des-assises-de-la-traduction-d-arles. Les actes de la rencontre sont disponibles en ligne: https://www.atlas-citl.org/34-e-assises-de-la-traduction-litteraire-arles-2017/.

Comme vous êtes connu non seulement en tant qu'écrivain, mais également en tant que traducteur de vos propres livres, j'aimerais discuter plus en détail de vos autotraductions. Mais avant tout, j'aimerais vous demander combien de vos livres existent en deux langues dans des versions de votre main et combien en trois langues ?

Espace lointain a été publié en quatre langues (en lituanien et en ukrainien dans mes propres versions, puis en français et en allemand dans des traductions d'autrui) et une demi-douzaine de livres ont paru dans mes deux langues de publication (le lituanien et l'ukrainien). L'ajout d'une troisième langue (français, anglais, allemand, hindi) relève de traductions allographes; quant à mes versions russes, elles n'ont été jamais publiées.

Une fois que vous aviez pris l'habitude de vous traduire vous-même, une habitude s'est-elle développée, une sorte de rituel si l'on veut? Terminez-vous d'abord un livre en lituanien (ou en ukrainien) avant de traduire l'intégralité de ce brouillon en ukrainien (ou lituanien)? Ou écrivez-vous dans vos deux (ou trois) langues en même temps, passant d'une langue à l'autre dans un même chapitre ou sur une même page? Attendez-vous parfois que les deux versions soient «au point» pour les envoyer chez l'éditeur ?

Le texte complet en lituanien est toujours écrit en premier. Je ne commence la traduction que lorsque la décision de publier le livre en France ou en Ukraine est prise. L'intervalle peut parfois durer des années. Si un éditeur français dispose un jour de la possibilité de traduire directement depuis le lituanien, je renoncerai à la traduction en russe. Par le passé, il n'y avait pratiquement pas de traducteurs du lituanien.

L'un de mes premiers romans publiés en France, *Espace lointain*, a été édité par Agullo, une petite maison d'édition qui avait retrouvé une Lituanienne vivant en France pour effectuer la traduction. L'éditeur a rencontré de réelles difficultés liées à la qualité du texte: il a fallu réécrire des pages entières, avec ma participation.

Vous êtes un écrivain populaire. Avez-vous vous-même traduit tous vos livres en russe ? Et qu'en est-il des maisons d'édition? Toutes vos œuvres (je veux dire, dans les différentes langues) sont-elles publiées par les mêmes maisons d'édition ?

Comme je l'ai déjà dit, je n'ai publié aucun livre en prose en langue russe. Tant en Ukraine qu'en France, j'ai été publié par différents éditeurs: quatre en Ukraine et quatre en France. Aujourd'hui, je suis publié par Actes Sud, l'une des plus

grandes maisons d'édition françaises, qui a déjà publié trois de mes romans: *Macha ou le IV*e *Reich* (2020) et *L'Oiseau qui buvait du lait* (2023) dans des traductions de Michèle Kahn, et *Je ne me lasse pas de vivre* (2024), également traduit à partir de l'autotraduction russe, mais par Laurence Foulon.

Comment vos lecteurs savent-ils que vous êtes un auteur trilingue? En effet, les autotraductions sont parfois publiées comme des originaux, sans mention «traduit par l'auteur» ou même sans la moindre référence à une version qui les a précédées (page de titre, colophon)... Qu'en est-il de vos livres publiés: les maisons d'édition les présentent-elles plutôt comme des (auto)traductions ou comme des originaux? Quelles sont les différences de la politique éditoriale en publiant vos livres en ukrainien, en lituanien ou en français? Avez-vous votre mot à dire concernant la présence/absence de cette information dans vos livres?

Je suis d'avis que ce qui compte pour le lecteur, c'est le texte, et non la manière dont il a été produit.

Dans le monde anglophone, il est fréquent que le traducteur ne soit même pas mentionné dans la promotion d'un livre, parfois on n'indique même pas qu'il s'agit d'une traduction. Je considère les trois versions de mes textes – en lituanien, en ukrainien et en russe– comme des versions de l'auteur.

Je n'accentue pas ma capacité à écrire dans plusieurs langues, sauf si c'est nécessaire: il faut parler du fond, de la problématique de l'œuvre. La langue n'est qu'un outil.

Les éditeurs en Lituanie, en France et en Ukraine sont très différents. Certains sont communicatifs, ils consultent l'auteur à propos de la couverture, du texte de la quatrième de couverture, etc. D'autres, en revanche, ne communiquent pratiquement plus avec l'auteur après la signature du contrat. Cela n'a rien à voir avec la langue dans laquelle le texte est publié.

En Lituanie, en général, l'auteur est consulté, on lui propose plusieurs options de couverture, on lui demande son avis.

Les maisons d'édition, dans les différents pays, ne me présentent jamais comme un auteur multilingue. Cela serait trop complexe pour le lecteur, et détournerait l'attention du texte lui-même. Ce que les maisons d'édition présentent, c'est le texte.

En revanche, les critiques et les journalistes abordent parfois la question différemment. En Ukraine, on me qualifie parfois d'«écrivain lituano-ukrainien». Cela arrive aussi en France (par exemple aux Assises de la traduction déjà men-

tionnées) mais de manière générale[2], on m'y présente comme un écrivain lituanien, ce que je suis: je ne possède d'ailleurs aucune autre nationalité que la nationalité lituanienne. En même temps, je soupçonne que les médias utilisent parfois mon multilinguisme et mon appartenance à différentes cultures comme une forme de stratégie marketing, une «touche d'exotisme» pour capter l'attention du public. Je pense aussi qu'aujourd'hui, mettre en avant mes origines ukrainiennes peut avoir un effet publicitaire, dans la mesure où l'intérêt pour l'Ukraine a grandi avec les événements récents.

Plusieurs de vos livres ont aussi été traduits dans d'autres langues. Dans combien de langues au total l'ont-ils été? Pouvez-vous décrire votre participation à ce processus (vu que vous connaissez le français)? Pour les autres langues, avez-vous une préférence quant à la version qu'il faudrait privilégier comme texte de départ?

Mes textes ont été traduits en quinze langues en tout, mais seuls certains d'entre eux ont été publiés en volume – en anglais, français, allemand, ukrainien, et, cette année (2025), en hindi.

Mon recueil de nouvelles *Rojalio kambarys* [La Salle de piano] vient en effet de paraître en hindi sous le titre *Antim Din (*अंतमि दनि*)* dans une traduction de Poonam Tiwari[3]. Or, cette traduction est indirecte, puisqu'elle a été préparée à partir de l'édition anglaise parue au Royaume-Uni. Intitulée *The Last Day* (Nottingham: Noir Press, 2018), cette version a reçu une quinzaine de critiques positives et a été finaliste au prestigieux International Rubery Book Award. La traduction du lituanien vers l'anglais a été faite par Marija Marcinkute, une traductrice et interprète britannique née et formée en Lituanie. J'ai été sollicité à la fois par elle et par la traductrice indienne pour clarifier certains passages du texte.

En ce qui concerne les traductions françaises, les traductrices (Michèle Kahn et Laurence Foulon) me contactent généralement pour des précisions, en tenant compte de ma connaissance du français. Par exemple, lors de la traduction de mon roman *Pourquoi je ne me lasse pas vivre*, une question importante s'est posée: comment traduire le nom des créatures au corps humain utilisées par les «immortels» pour prolonger leur vie grâce à des transplantations cérébrales. Dans l'original lituanien, ainsi que dans la version russe, ces êtres sont appelés «korpai». Cependant, en français, le mot *corps* désigne simplement un

2 Voir https://www.livreshebdo.fr/article/jaroslav-melnik-je-ne-me-lasse-pas-de-vivre-actes-sud ou https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/mauvais-genres/l-aigle-a-la-mamelle-rencontre-jaroslav-melnik-2419286

3 Voir https://currentaffairs.adda247.com/sahitya-akademi-launches-hindi-edition-of-lithuanian-novel-the-last-day-as-antim-din/

corps humain, ce qui pouvait prêter à confusion. Après discussion, nous avons décidé avec la traductrice d'utiliser le mot «korgis».

Dans les dernières publications de mes livres en France, mon éditeur a commencé à ajouter, après la mention «traduit du russe», la précision entre parenthèses: (Lituanie).

Merci beaucoup pour cette conversation intéressante et pour le temps que vous m'avez généreusement consacré.

Œuvres citées

Melnik, J. (2013a): *Далекий простір*. Харків: Книжковий клуб «Клуб Сімейного Дозвілля».
Melnik, J. (2013b): *Macha ou le IV^e Reich*, trad. Michèle Kanh. Arles: Actes Sud.
Melnikas, J. (2017): *Espace lointain*, trad. Margarita Barakauskaitė-Le Borgne. Villenave-d'Ornon: Agullo.
Melnikas, J. (2018a): *The Last Day*, trad. Marija Marcinkutė. Nothingham: Noir Press.
Melnikas, J. (2018b): *Rojalio kambarys*. Vilnius: Lietuvos rašytojų sąjungos leidykla.
Melnik, J. (2019): *Далекий простір*. Kyiv: А-БА-БА-ГА-ЛА-МА-ГА.
Melnik, J. (2023). *L'Oiseau qui buvait du lait*, trad. Michèle Kanh. Arles: Actes Sud.
Melnik, J. (2024): *Je ne me lasse pas de vivre*, trad. Laurence Foulon. Arles: Actes Sud.
Melnikas, J. (2025). *Antim Din [अंतिम दिन]*, trad. Poonam Tiwari. New Delhi: Sahitya Akademi.